



COURRIER des CŒURS



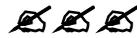
COURRIER des ÉCŒURÉS

Premières et dernières pages
signées
Christiane Guindon

Avec la collaboration et la complicité de
Danielle Aubut
Patrick Desbiens (relève)
Valérie Bouillant
du collectif **Les Nanas Chroniques**

XII^e course à relais — Été 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

Lecteurs, lectrices, votre journal quotidien, version papier ou électronique, est VOTRE tribune pour vous exprimer, en tout respect il va sans dire, qu'importe ce qui vous passe par la tête ! Madame B vous répondra. Ou pas.



Bonjour Mme B,

Je dois ventiler, car je vais exploser. Je n'ai jamais voulu avoir d'enfants. Puis un jour que ma mère a été admise à l'hôpital, sa chambre s'est remplie de gens les bras pleins d'amour. Ma biologie a fait sonner mon horloge telle une alarme branchée sur le 220. Maintenant, dix ans et deux enfants plus tard, j'ai l'énergie d'un escargot dans un plant de cannabis. Ma mère est aux prises avec l'Alzheimer, et je dois composer avec les sautes d'humeur de mon père pétri de douleur devant le néant accroché dans le regard de sa femme. On dirait que tout le monde a besoin de moi. Et moi là-dedans, qui se préoccupe de moi ? Moi, pas de colonne, qui ai peur de tout, et s'excuse d'exister. Bien oui, sortez votre gentillesse sinon personne ne vous aimera. Eh qu'on fait dur...

Qui a dit que, grâce au progrès, à l'industrialisation, au féminisme, à la technologie et tutti quanti, la vie serait plus facile ? Le linge et la vaisselle se lavent tout seuls, pour peu qu'on s'active pour remplir les machines. Internet et textos, en remplacement d'un messenger à cheval par qui nous revenait, peut-être, une réponse plusieurs mois plus tard. L'instantanéité de trop d'information devient angoissante parce qu'on sait maintenant en une fraction de seconde ce qui se passe à l'autre bout du monde et qu'on revoit tout en boucle à la TV (oui, les jeunes, une TÉ-LÉ-VI-SION !). Alors ne laissez plus marcher les enfants pour aller à l'école, ils pourraient se faire kidnapper, bien oui, c'est arrivé quelque part aux States où, n'oubliez pas, le droit de se balader avec une arme est inscrit dans la Constitution. Quand j'avais cinq ans, je me rendais à pied à l'école avec mon frère qui en avait juste deux de plus. On revenait dîner à la maison et maman nous attendait avec des *grilled cheese*. Aujourd'hui, plus de maman à la maison, et exit les *grilled cheese* dont le fromage n'est pas du vrai fromage et réduit l'espérance de vie d'au moins 4 minutes sur un siècle parce qu'il est trop jaune, trop salé, trop plein de rien. Les obligations me sortent par les oreilles. Des collègues de travail qui braillent plus que des enfants de garderie, les voisins qui hurlent parce qu'ils se sentent brimés dans leurs droits du fait que les feuilles mortes de mon grand chêne tombent sur leur pelouse, ma tendre moitié qui voudrait que je fasse des galipettes sous les draps que je n'ai pas eu le temps de mettre au lavage parce que, attention ! les acariens vont nous bouffer tout cru pendant la nuit si je ne lave pas mes draps douze fois par mois !

Relaxer dans le Sud, en hiver, pendant 7 jours ? On dirait que le temps de cligner des yeux et la semaine est finie. La course folle du quotidien, avec deux petites journées le week-end pour faire les courses, la lessive, repeindre le salon, et cuisiner, surtout avec de bons aliments, pour éviter de prendre une once de graisse autour de la taille, de gâcher les photos sur Facebook et d'accélérer la mort de mes enfants parce que je leur ai servi du *kraft dinner*, dont le fromage n'est pas du vrai fromage... En plus, je laisse mes petits garnements jouer sur leur tablette plus que ce que les bien-pensants

ont établi comme norme parce que oui, je veux avoir la paix. SOUVENT ! Dès que j'ose un orteil dans mon bain chaud, tout à coup chaque enfant se trouve une urgence et veut défoncer la crisse de porte (s'cusez). Nulle part où m'enfuir, aucun coin dans la maison pour être tranquille et écouter le silence.

Merci de me lire. Je ne sais même pas si je veux une réponse.

Marc-André

(Avouez que vous pensiez que j'étais une femme !)



Cher Marc-André,

Vous êtes un homme. Félicitations. Vous voulez une médaille? Cela dit, vous vouliez faire comme tout le monde et profiter du « capitaliss »? Voilà ce que ça donne. Mais je ne comprendrai jamais pourquoi vous vous donnez tant d'importance. Tout le monde s'en fout. Aujourd'hui, c'est chacun pour soi. Arrêtez de brailler, puis mettez vos culottes et vos limites. Sinon, ça va vous coûter cher de pilules et de psy, si ce n'est déjà fait.

Bonne continuité.

Mme B



Deuxième partie – **Danielle Aubut**

Bonjour madame B,

Vous n'y allez jamais avec le dos de la cuillère. Ça décoiffe !

Je me sens interpellée par la lettre de Marc-André, parue dans la dernière semaine où j'ai pu jouir de mon journal format papier. Désormais : seulement disponible la fin de semaine ! Je me permets de prendre une tangente ici.

Quelle décision de rentabilité facile, sans doute faite par une autre génération que la mienne. Vous vous en mordrez les doigts quand tout le monde sera écoeuré d'avoir les yeux rivés sur un écran ! Et laissez-moi vous dire que ça s'en vient plus vite que vous le pensez !

Je ne sais pas comment vous faire comprendre le plaisir du journal papier, quitte à avoir les doigts noirs. Les jeux, premièrement, se font beaucoup mieux, et ça inclut le bonheur d'avoir un crayon choisi amoureusement pour sa couleur, la grosseur de son trait. Le plaisir d'être la première à ouvrir le journal avec des pages encore prises les unes dans les autres... Le petit livreur qui n'aura plus de job que le samedi...

Les recettes, la nécrologie pour maman quand je lui passe après, parce que ça se passe, un journal papier, les photos qu'elle pouvait découper avec délectation dans cette course à qui restera le dernier en vie de son école d'enfance... Vous me direz que je peux les enregistrer de la tablette dans Word ou l'imprimer, mais moi je vous dis que ce n'est pas comme d'avoir un bout de page de journal jaunie par le temps dans une boîte à chaussures (une autre affaire qui devient une denrée rare).

Et n'allez pas penser que je suis une radoteuse qui n'a jamais pris l'ordi. Je travaille encore et avec l'estie d'ordi (s'cusez aussi) huit heures par jour ! Mon niveau est : pas de problème faire un PowerPoint, remplir Excel mais pas créer Excel ! Et vous me direz pas que c'est aussi léger de transporter un lap top qu'un quotidien. De plus, un journal ça ne te lâche pas quand le satellite débarque de sa course ou qu'il y a trop de monde sur la bande passante ou je ne sais plus trop la raison des écrans gelés, embrouillés... « comme un escargot sur un plant de cannabis, », oui, Marc-André ! En fait, je vous trouve gentille dans votre réponse à Marc-André, moi, j'ai juste le goût de lui dire « **As-tu fini d'être fin pis gentil ?** » Le problème, c'est qu'on voulait des hommes roses, eh ben, on se ramasse avec des pas de colonne pour remplacer les Gino. Je suis la première à faire mon mea culpa.

J'ai été éduquée par les religieuses dans les années 70, et là, je vous vois venir avec vos grands chevaux. J'ai pas dit les années 50 ! S'il y avait des féministes, c'était les Soeurs des années 70. On nous éduquait pas pour les tâches ménagères mais pour être des femmes de carrière ! Oh oui, madame B ! La tête haute et la poitrine redressée. Un train pouvait nous passer dessus sans un pli sur le coordonné ! Bref, voici ce qui m'enrage: avec le temps je vois la grosse erreur d'avoir négligé l'apprentissage artisanal et ménager, d'avoir dénigré les femmes à la maison et leur savoir ancestral. Je sais même pas coudre ou jardiner ! Et j'ai levé le nez sur ma mère et son apparente servilité jusqu'à ce que je devienne mère aussi.

De plus, j'ai une écoeurantite aigüe de toute l'hypocrisie de ma génération face au quétaine et au kitsh que j'apprécie de plus en plus. Je lève le doigt à ce qui reste d'extrémistes féministes qui ne voient toujours pas clair ou ne peuvent pas replacer les choses dans leur contexte historique.

Je vous teste en terminant, car vous m'intriguez madame B. Qui êtes-vous vraiment ?

Si je vous décris le vidéo [Hey hey hey Lolita](#) de Joël Denis, où Patsy Gallant danse dans une cage devant Joël le dompteur avec son fouet... serez-vous outrée ? Ben, allez voir la finale et sachez que le multi-talentueux, Découverte de l'année en 1960, Joël Denis — Monsieur YA YA qu'on danse encore en ligne dans les mariages d'aujourd'hui —, c'est pas n'importe qui. Après avoir rencontré John Lennon et Yoko lors de leur célèbre *Bed in*, Joël a osé poser nu avec sa femme Michelle pour appuyer le mouvement de la paix dans le monde... Et il en a perdu sa carrière, ou presque... *because* crisse de société bien pensante ! Comme pour le *bashing* de Diane Dufresne

qui a osé faire un show les seins nus. Là, on entre aussi dans un autre sujet, la créativité brimée...

Je vous dédie à vous et vos lecteurs ce succès: Courrier du coeur dudit Joël, en vous faisant remarquer, bien sûr, qu'il référerait au format PAPIER du journal :

*courrier du coeur quel bonheur,
lis ta gazette Antoinette
tu vas trouver un bon parti
ça va te coûter une piastre et demie*

*courrier du coeur quel bonheur
lis ta gazette Antoinette
tu vas trouver un bon matin
l'homme de tes rêves ça c'est certain*

Je pense être bien défoulée, donc je suis !

Geneviève



Chère Geneviève,

Être ou ne pas être, des cons-gelés fripés ! Être ou ne pas être, madame B.

J'ai regardé avec ennui les vidéos sur mon cellulaire, bien léger et plus petit qu'un journal en passant. Vous me semblez coincée tel un 45 tours qui saute... dans un manège kitsch des années 60-70, complètement décoiffée, avec la barbe à papa collée sur des vêtements que vous ne saurez pas comment détacher.

Je vous conseille de joindre le cercle des fermières de votre coin ou de vous trouver une commune au plus vite, s'il en reste encore.

Peace !

Madame B

Troisième partie – **Patrick Desbiens**

Bonjour Madame B,

Je vous trouve très discutable dans vos réponses, ma petite sœur est d'accord, c'est tout dire, et comme disait ma mère, on dirait que ça vous pique à un endroit où ça vous est interdit de se gratter, alors si je peux me permettre un langage binaire ou binomial (les malheurs s'additionnent, et ils n'avaient pas encore terminé le sujet quand le directeur m'a sorti de la classe de maths allégées secondaire 3 et m'a retourné à la maison pour de bon – avant que maman me botte le derrière – pour faire bonne mesure, j'évite parfois la périphrase, voyez-vous, mais là n'est pas le moment de

pavoiser), et bien, je vous le demande : il est où Monsieur B quand vous avez besoin de lui ?

Vos réponses habituelles me donnent envie de vomir, mais j'ai le ventre vide, et tout ça m'a presque enlevé l'envie de vous écrire, mais me voici quand même, c'est dire le gigantisme de ce qui me turlupine, et je pèse mes mots. On a vu des divorces en série pour moins que ça, surtout dans les années quatre-vingts, quand ma mère s'est libérée, comme une Patsy Gallant qui sort de sa cage, j'exagère à peine, et là j'ai une pensée pour Marc-André, d'où il sort, d'ailleurs, celui-là.

Le résultat de mon enfance, pardonnez-moi de dramatiser, mais c'est moi. Je n'irai pas par quatre chemins, d'autres l'ont fait avant moi, et ce n'est pas mon genre, même si au bout du compte, ça ferait plus de mots, mais j'échappe à la logique comptable, et je n'en ai pas trouvé d'autre à la place, faute d'avoir cherché, comprenez qui peut. Je dis ' je ', mais c'est ' nous ', avec ma petite sœur, qui me corrige, chacun son tour, comme dans toutes les familles de notre genre, sans compter les autres, et des meilleures. Nous n'aimons pas beaucoup la prose, avec ces phrases qui n'en finissent plus, et quand il n'y a plus de règles, c'est l'anarchie et le déficit d'attention, comme ma mère l'a prouvé, et mon père, n'en parlons pas, d'après ce que j'ai entendu dire. Je me retiens, et c'est un euphémisme.

Alors notre courrier d'écoeuré-e-s, je vous le balance en quatrains. Ça se lit comme ça se chante, sur l'air de Madame Bertrand, dont voici le lien si vous manquez de culture, et je ne parle pas de votre cœur, si tant est que vous en avez dans les deux cas, cela dit sans méchanceté, et pour finir dans la grandiloquence, après votre trépas, monsieur Trump reconnaîtra les siens, et lui aussi je me le mets là où ça vous pique.

<https://www.youtube.com/watch?v=yDvlt-tdz0w>

Madame B, je suis un vieux taureau de 65 ans,
Endetté, mais encore fringant,
J'aimerais bien, une petite biche bien fagotée,
Une robe rouge, serait bien appréciée

Madame B, je suis une écrivaine dynamique,
J'aime les CERVO, à la plume agitée,
Gentille nana, mon style est parfois un peu anachronique,
Ne m'lâchez pas, vous serez récompensée.

Madame B, aidez-moi donc à trouver une muse,
Une Danielle A, Christiane ou Valérie,
C'est temporaire, le temps que dans ma tête une idée fuse,
Je n'suis fidèle, qu'à Dame poésie

Madame B, je cherche un homme littéraire,
Éloquent, mais les deux pieds sur terre,
Je suis brillante, et j'ai beaucoup de caractère,
Certains disent trop, ceux-là qu'y aillent en enfer.

Madame B, le 3 juillet approche et j'ai à peine griffonné

J viens en relève, et je dois leur prouver,
À ces nanas, qu'un mec aussi, ça sait comment écrire,
Si j'y arrive pas, de moi elles vont bien rire.
Madame B, mes prétendants m'ont tous abandonnée,
J leur ai demandé, d m'écrire des lettres d'amour,
J les ai retournées, corrigées et bien mieux formulées,
J sais pas pourquoi, y partent pour toujours

Madame B, je fume du pot et m'injecte du LSD,
J vais me retrouver au CHSLD,
Et appliquer, au poste d'écrivain en résidence,
Comme tout artiste, j'ai de la résilience.

Madame B, je me retrouve encore tout esseulée,
J vis dans les mots, les drames et la fiction,
J aimerais bien un jour passer du rêve à la réalité,
L'élue devra aimer mes créations.

Rogatien et Justine.



Chère Justine,
Cher Rogatien,

Tout ce grossier charabia fait vieillot et ringard. Je parie que vous vous croyez forts en thème, et politisés avec ça ? Que savez-vous de la culture, à part celle du pot ? Ça sent l'inceste à plein nez, vous devriez avoir honte, à votre âge. Je comprends votre père d'avoir déguerpi. Pour finir, laissez Patsy Gallant et Marc-André où ils sont, je m'en balance comme de vous.

Un conseil : allez donc finir votre secondaire, si vous en êtes encore capables.

Madame B

Quatrième partie — **Valérie Bouillant**

Madame B,

Je vous trouve barbante, bête et bidon. Donc, oui, ça colle tout à fait avec votre surnom de « Madame B ». On dirait que c'est vous qui êtes écoeurée du genre humain, de sa diversité et de tout ce qu'il a à offrir. Vous êtes si monotone et si prévisible dans vos réponses, genre gris foncé tirant sur le noir sarcasme que ça commence à manquer d'intérêt, en ce qui me concerne.

Vous êtes-vous déjà ouvert les tripes à des inconnus, vous êtes-vous déjà mis l'âme à nu pour vous faire ensuite disséquer, tripatouiller dans tous les sens, analyser,

juger par un juge et un jury de douze personnes, et complètement démolir et jeter en mille morceaux dans un dépotoir de détritux humains ? Oui ? Peut-être ? Jamais ? Vous devriez l'essayer rien que pour voir ce que ça fait, rien que pour voir si ça va vous écoeurer encore plus ou si ça va vous redonner, ne serait-ce qu'une dose infime d'humilité et de respect pour autrui, un genre de gris clair tirant sur l'horizon tristement clos de votre petit-petit, étroit univers unicolore. Je ne tomberai pas dans le piège de la complaisance, ni dans celui, bleu ciel, des éternels optimistes qui voient toujours chaque expérience comme une opportunité inouïe et inespérée de croissance. Non !

Vous en serez fort aise, ma chère. Voyez-vous, Madame B, je vous emmerde, vous me faites pitié, tiens ! Franchement, je ne vois pas l'intérêt de votre courrier, sauf de chier sur tout le monde, de ridiculiser à qui mieux mieux vos lecteurs et de propager cette attitude si commune de nos jours, soit « Dépêchons-nous de juger et de ridiculiser les autres avant d'être jugé soi-même. »

Pour ce qui est du respect attendu dans votre en-tête, on repassera : *Votre journal quotidien, version papier ou électronique, est VOTRE tribune pour vous exprimer, en tout respect il va sans dire — Ha ha, elle est bien bonne ! —, qu'importe ce qui vous passe par la tête ! Madame B vous répondra. Ou pas.* Votre éditeur vous a-t-il forcé à exiger le respect de la part de vos lecteurs, car il savait pertinemment qu'une fois votre réponse lue, vos lecteurs comprendraient que vous n'en connaissez pas la définition, ni le sens profond ?

Bien à vous,

Monsieur D



Re-bonjour Madame B,

Tiens-donc, aucune réponse, aucune répartie. J'attends votre fiel depuis deux semaines déjà, mais qu'est-ce qui se passe ? Vous avez manqué d'encre noire, noire comme votre âme ? Vous manquez de jus de 'fiel' ? Vous avez la frousse de changer de perspective, de changer votre fusil d'épaule, de vous remettre en question un tant soit peu ? Quoi, vous n'avez plus le goût de jouer ?

En fait, ça ne me surprend pas du tout, car je crois deviner que vous êtes du genre peureux, je dirais même frileux, n'est-ce pas ? Facile de juger les autres, mais quand ça nous arrive, oh la la ! Donc, vous vous réservez toujours une porte de sortie en disant : « Je vous répondrai. Ou pas. » Facile. Vraiment trop facile. Avec vous, c'est toujours la voie de la facilité qui l'emporte. La loi du moindre effort. Votre attitude vous trahit. Vous faites probablement partie de ces millénaires qui croient tout savoir, tout comprendre des autres générations nées avant eux, sans n'avoir rien expérimenté de réel. On nage en plein virtuel. Relations sérieuses et profondes, prière de s'abstenir. Si vous n'existez pas sur les réseaux sociaux, vous n'existez pas. Un point c'est tout. Si ça

demeure introuvable dans Google ou dans Wikipédia, c'est que ca n'a jamais existé. Et vous n'avez jamais eu de vrais amis, intimes, seulement des amis FaceBook, face de bouc. Hi Hi Hi, une vraie farce, votre vie, votre vécu. Pas étonnant que vous soyez incapable d'empathie !

Je vous entends déjà dire: « Bon ! Vous vous sentez mieux ? Vous vous êtes défoulé mon pauvre connard. Je viens de vous faire économiser une longue et pénible psychanalyse. Maintenant, du nerf, endurcissez-vous la couenne et prenez-vous en main lorsque vous sortirez de prison à 82 ans ! » Et bien, vous aurez raison !

De ma cellule de pénitencier, d'où je vous lis quand vous répondez à vos lecteurs du haut de votre arrogance démesurée et de votre MOI sans borne, je vous salue, chère Madame B.

Si toutefois il vous prenait la surprenante envie de nouer une vraie correspondance avec une vraie personne et si vous trouviez en vous assez de bravoure pour faire fi de votre prédéterminisme, je me propose comme cobaye. Je n'ai plus rien à perdre, comme on dit. Et je serais particulièrement ravi de contribuer à l'élargissement de votre expérience de vie réelle, et non virtuelle, pour une fois.

Bien à vous,

Monsieur D, alias Détenu no 26051969
Pénitencier Donnacona



Conclusion – **Christiane Guindon**

Re-rebonjour Madame B,

C'est monsieur D. D comme dans déniaisé, détestable et diabolique. Je peux continuer longtemps, je n'ai pas beaucoup de projets ces temps-ci, à part de lire le Larousse de 1984 que la microbibliothèque du pénitencier m'a prêté. J'attends toujours une réponse si tant est que vous ne vous sentiez pas offusquée que je vous aie fait une proposition hors de l'ordinaire dans ma dernière missive. Si oui, je ne m'excuse pas, au contraire, je la réitère. À bientôt, j'espère.

Monsieur D



Bonjour Madame B,

Voici mon problème. Je dois me marier dans deux semaines, mais je viens de découvrir que mon futur époux me trompe. Devrais-je tout annuler ou profiter de la soirée, des cadeaux, de l'argent et de la robe de princesse, puis sacrer mon camp après ?

Céline
Chère Céline,

Franchement, vous me faites honte. Comment avez-vous pu être aveugle à ce point ? S'il vous trompe à deux semaines de votre mariage, c'est qu'il le fait depuis le jour Un. Je vous dirai ceci... il a bien fait de vous tromper, comme ça vous n'aurez pas à passer le reste de vos jours avec un épais doublé d'un con. Si vous ne le laissez pas, c'est vous que je traiterai alors de... ah puis non. Je n'irai pas là, vous avez compris.

Madame B



Bonjour madame B,

Vous semblez faire la même job qu'un troll, à lancer des bêtises à tout le monde. Je parie que vous vous cachez derrière votre écran parce qu'en personne, vous êtes nulle et laït' et que vous n'auriez l'attention de personne autrement. Derrière votre écran, vous avez le beau jeu. Vous vous défoulez sur les autres parce que votre vie est plate ? Vous écrivez ce genre de colonne parce que vous avez échoué vos études en journalisme ? Le féminin de ' colon ', c'est « colonne », je viens de piger, je pense.

Anonyme



Cher Anonyme,

Comme le disait si bien Ti-Mé dans la P'tite vie : *Vos propos me coulent sur le dos comme l'eau sur un sac à vidanges !*

Vous me reprochez de me cacher derrière un écran, mais vous vous permettez de signer « Anonyme ». En plus, vous faites toutes sortes de liens improbables. Qu'avez-vous tous à vous demander qui je suis ? Qu'est-ce que ça changerait ? Si je vous disais que je suis la vraie madame Bertrand ou madame Brossard de Brossard ? Voyez, là, je vous donne plein d'indices sur ma génération, si vous êtes capable de les saisir.

Quoi qu'il en soit, je reçois des centaines de messages toutes les semaines, c'est donc que certaines personnes ont besoin de se faire brasser la cage et dire la vérité toute crue. À force d'être beige et de prêcher la rectitude politique, on se censure et plus rien n'a de saveur. Si vous n'êtes pas content, ou contente, cher Anonyme, allez donc publier des conneries sur les réseaux sociaux, vous allez comprendre la vraie définition de ' bêtise ' et aurez probablement la chance de recevoir des menaces de mort en prime.

Bon, j'arrête ici, j'ai assez perdu mon temps. La prochaine fois, ayez donc le courage de vos opinions et signez votre nom.

Madame B

Bonjour Madame B,

J'adore ce que vous faites. Comme le dirait Jean Perron : *Vous n'y allez pas avec le dos de la main morte !* On ne sait jamais à quoi s'attendre avec vous, mais c'est divertissant à souhait.

Je me permets un aparté à toi, Marc-André, tu sembles avoir suscité beaucoup de sympathie, sauf celle de madame B qui ne s'émeut pas facilement. À vous, Geneviève qui avez transmis un lien vers la vidéo d'un autre âge dans lequel on voit Patsy et Denis danser comme... comme ... des déchaînés qui feraient une prestation à la mi-temps du SuperBowl, quel entrain ! On dirait des larves sur un plant de cannabis. Que dire de Rogatien et de sa soeurette. Votre mautadite chanson *Madame Bertrand* me trotte dans la tête depuis que j'ai osé suivre le lien pour aller l'écouter. Je pensais aller me jeter en bas d'un pont tellement c'est mauvais, en plus (l'original, on s'entend – parce que la prose de notre taureau de 65 ans est délicieuse !). Pauvre madame Bertrand. Ce n'est pas un hommage, cette chanson, c'est une catastrophe pour nos tympanes. Je vous déteste !

Pas vous, madame B, juste la personne qui a envoyé ce lien. Félicitations, Madame B, pour votre beau programme.

Réjeanne de Terrebonne



Bonjour Réjeanne,

Bien contente que ça vous plaise. Ça devrait clouer le bec aux anonymes et aux sceptiques de ce monde. Merci bien.

Madame B



Cher, cher, très cher Monsieur D,

Je vous réponds enfin. Au début, vous m'insultiez à qui mieux mieux, ensuite vous me lancez une invitation à laquelle vous ne croyez pas que je veuille donner suite. N'empêche qu'en réalité, vous vous délectez de ma chronique. J'ai en outre lu toutes les lettres manuscrites que vous avez envoyées chez mon employeur et tous les messages électroniques. J'en ai compté quarante-quatre (44). Arrêtez-moi ça, vous allez avoir une tendinite. Je pourrais vous coller une poursuite pour harcèlement, mais vous êtes déjà en prison. Cela dit, ne bougez pas d'où vous êtes (hahaha), j'irai peut-être vous visiter un de ces quatre. Mais qui vous dit que je n'y suis pas déjà allée et que nous ne nous sommes jamais rencontrés ?

Signé,

Madame B

F I N